

LEATHER - PRESSE

Décalage réussi au Vieux – Théâtre Saint Etienne

Jeudi 10 mai, au Vieux Théâtre Saint - Etienne, c'est danse et théâtre décalés. Deux femmes, masques de chair, perruques, talons, noirs, et sorties de bains de soir rose prennent des poses lascives et grotesques dans un espace carré serti de néons.

Notons que l'une d'elle est un homme. Trois masques tombés plus tard, c'est parti pour un jeu de catch où les identités sexuelles se confondent. Du ring, on se retrouve dans une sorte de music-hall pathétique et grotesque où une star déchue, crooner travesti, chante un désespéré glam rock. Beau moment, décalage réussi. Séquence suivante : sur la piste de quelque dancing glauque, le duo enchaîne des figures de danse comme dans un cirque décadent. Lui, sourire figé à la Marx Brothers genre « qu'est-ce qu'on se marre les amis ! ». Elle, tire une tronche de trois kilomètres. Elle devient une poupée désarticulée, objet de toutes les secousses entre les bras de cet amant onaniste. Décalé, on vous dit ! Puis, un remake de film, un monologue scatologique (au propos...poétique) et le vibrant et violent combat d'une femme contre le vent annoncent une fin chaotique. Têtes plongées dans un saut rempli d'une préparation évoquant les régurgitations d'une pizza double poivron.

« Leather » : le désir entre théâtre et danse.

Un spectacle chorégraphique qui sent le soufre et l'exaltation.

Une femme, un homme, deux corps, deux peaux. Kathleen Reynolds, chorégraphe et danseuse et David Jeanne Comello, metteur en scène et comédien, sont venus graver les pierres de la vieille église théâtre pour la première rennaise de ce brûlot immodéré. « Leather » se veut « un manifeste du désir ». La rencontre de deux prédateurs en chasse « sur le terrain ambigu de l'identité sexuelle ».

Dans un espace sculpté de lumière par Lery Chedemail, l'homme et la femme jouent le jeu perpétuel de la domination et de la soumission, projetant inexorablement le pouvoir au cœur de leur relation physique. C'est un duo auquel les interprètes se livrent corps mais pas âme puisqu'il n'est pas question de sentiments. Juste des pulsions. Ils jouent sur l'apparence, se montrent au regard de l'autre et ils « se serviront de leurs identités les plus insolites (...), leur impudence joyeuse pour constater que (...) leur premier et dernier amour est l'amour de soi. »

Les narcisses de « Leather » s'épanchent et s'éprouvent sans relâche dans le miroir l'un de l'autre.

Kathleen Reynolds et David Jeanne Comello réalisent et interprètent à la fois cette création franco-anglaise. « Nous aimons l'odeur, la ceinture, le fouet, la botte... » se plaisent-ils à écrire en évoquant « Leather »(cuir). Et de souligner : « Nous nous préoccupons du désir. Nous refusons la répression. Nous nous exaltons. Nous nous livrons à nos appétits insatiables. »

Leather annonce le premier tome d'un triptyque ayant pour thème le désir. Les seconds et troisième volets mettant en scène deux femmes, puis deux hommes. Un documentaire cinématographique sur la démarche de la création est projeté prochainement sur la chaîne câblée Mezzo. A suivre, donc. « L'amour physique est sans issue » disait Gainsbourg, et cette pièce n'a pas de fin. Alors, ne vous inquiétez pas, si le spectacle et déjà commencé à votre entrée dans la salle, et s'il continue quand vous en sortez..

Ouest France sortir - 10 mai 2007